

Histoire d'eau

Marcel Jean and Claude Racine

Number 50-51, Fall 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22109ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Jean, M. & Racine, C. (1990). Histoire d'eau. *24 images*, (50-51), 70-74.

FRANÇOIS GIRARD ET CARGO :



François Girard sur le tournage

À vingt-six ans, François Girard compte déjà plus d'une vingtaine de vidéoclips, courts-métrages et vidéos à son actif. Il a aussi réalisé une quinzaine de messages publicitaires. *Cargo* est le premier long métrage de ce jeune créateur d'images insatiable, un film dont plusieurs des séquences représentent de véritables défis techniques.



Alice (Geneviève Rioux),
Philippe (Michel Dumont)
et Marcel (Guy Thauvette)

PHOTOS : BERTRAND CARRIERE

HISTOIRE D'EAU

propos recueillis par Marcel Jean et Claude Racine

24 images: *D'où est venue l'idée de départ de Cargo?*

François Girard: De la conjonction de quelques moments fragiles; j'ai observé un matin, dans Charlevoix, des cargos qui filaient sur le fleuve, et cette image, combinée à la lumière, l'odeur du café, la chaleur de ce jour-là, je l'ai développée jusqu'à en faire un long métrage. Une de mes lignes de conduite a été de respecter la fragilité de ce moment-là, à travers la surenchère des moyens de production, le côté machine du tournage, pour la transmettre, ultimement, au spectateur à l'autre bout de la chaîne. L'origine du film est là.

24 images: *Et, de là, comment s'est développée la thématique du film?*

F. Girard: Au départ, c'était un projet d'une demi-heure, que j'écrivais seul et dont j'ai fait cinq ou six versions. Marcel Beaulieu, qui était alors à la SOGIC, m'a poussé à faire un long métrage, et Michel Langlois a accepté de travailler sur le projet. De la demi-heure de départ on n'a gardé que le sens, l'ambiance, l'onirisme qui en étaient la base, pour construire de nouveaux personnages et une nouvelle histoire.

24 images: *Quelle est votre part dans l'écriture du scénario?*

F. Girard: Je ne me reconnais pas toutes les qualités d'un scénariste. Michel Langlois a vraiment pris une part très importante, de même que Marcel Beaulieu dans la dernière version des dialogues. On ne sait plus très bien qui a écrit quoi. Michel a pris le temps d'habiter mon univers de départ, mon idée originale et il y a apporté une maturité que je ne pouvais pas leur donner. Il a beaucoup nourri les personnages. Tout cela s'est fait sans heurt. Mon travail a été de réfléchir à la structure du film, de placer les grandes balises. *Cargo* ne respecte pas une structure conventionnelle, et il fallait développer l'architecture de cette histoire, organiser les interactions et construire le film en termes de durée et d'actes. D'un bout à l'autre, Michel Langlois tenait le crayon.

24 images: *N'est-il pas étonnant que vous vous soyez intéressé principalement à un homme de cinquante ans?*

F. Girard: Oui, peut-être. D'ailleurs le personnage de mon prochain film sera beaucoup plus proche de moi, un peu comme un frère. Cela dit, le personnage de Philippe et sa situation me sont tout de même proches, et il ne s'agit pas d'un geste de recul. C'était pour moi une expérience enrichissante de partir à la recherche de quelque chose que je ne connais pas.

24 images: *Pourquoi avoir choisi Michel Dumont, qui est un acteur*

de télévision et vient d'un univers qu'on pourrait croire parallèle au vôtre?

F. Girard: C'est vrai qu'en ce qui concerne la méthode de travail, le discours et l'esthétique, nous étions vraiment opposés. Mais je n'ai pas fait réellement de casting et Michel Dumont s'est imposé très clairement pour le rôle. Il a toujours été intéressé par le cinéma, mais pour un acteur de télévision, qu'un rôle dans un téléroman accapare pour plusieurs années, c'est un pas difficile à franchir. Il se trouvait qu'il était libre, et sa passion pour le personnage ne s'est jamais démentie, il l'a porté à bout de bras.

24 images: *Comment envisagez-vous la direction des comédiens?*

F. Girard: Avec des acteurs aussi différents que Michel Dumont, Guy Thauvette et Geneviève Rioux, je voulais éviter de faire un film d'école où tous les comédiens ont un jeu homogène. Les personnages d'Alice, Philippe et Marcel sont différents, les acteurs aussi. À la limite, avec chacun sur le plateau se faisait un film différent. J'ai été très attentif à la fragilité des êtres humains que j'avais devant moi. L'acteur a du personnage une vision indépendante et il fallait la faire coïncider avec la mienne. J'ai vraiment tenté de m'adapter à la méthode de chaque comédien.

24 images: *Cargo comporte des défis techniques importants. Comment concilier le poids de cet appareil et la fragilité, l'intimité des acteurs?*

F. Girard: Dès les premiers jours de tournage, j'ai eu à faire le choix entre les personnages et le style. Et j'ai choisi, très facilement, de toujours faire passer les personnages avant le style. *Cargo* est un film très découpé, avec une proposition stylistique claire, qui était présente dès l'écriture du scénario, et de nombreux aspects techniques très poussés, comme la tempête. Mais comme le film était extrêmement préparé de ce côté-là, et que je pouvais arriver sur le plateau en sachant comment tourner tel ou tel plan, je pouvais être attentif à la part de vie qui se produit inévitablement sur le tournage. *Cargo* m'a enseigné que, sans les personnages, le cinéma n'existe pas. Si au montage on a encore le sentiment que le personnage respire, qu'on lui a donné des couleurs et des nuances, ce sera toujours plus important que de savoir qu'on a bien découpé le film.

24 images: *Vous avez fait, dans le passé, beaucoup de vidéos d'art et de clips. Voyez-vous une rupture dans ce passage au cinéma?*

F. Girard: Il n'y a pas rupture, mais continuité, entre mes

«exercices de style» en vidéo et *Cargo*. J'ai continué à faire de la vidéo tout le temps de la préparation du film, qui a duré quatre ans. Et si je parle d'exercices de style en ce qui concerne la vidéo d'art, par exemple, ou le clip – dont les seules différences avec la vidéo d'art viennent de ce qu'il y a une musique et une commande à la base du projet –, c'est que j'ai toujours cherché à explorer, dans chaque production, des avenues différentes, ou de forcer la note dans un sens ou l'autre. Il ne faut pas non plus oublier que la vidéo d'art, même si elle est diffusée dans les circuits parallèles et plus ou moins «underground», suscite tout un discours, et les questions de cohérence formelle ou esthétique me sont familières. Et puis devenir cinéaste au

Alice-Marcel-Philippe.

24 images: *La conception sonore est peut-être un des éléments les plus importants du film. Elle est très poussée, et on la perçoit dès le générique.*

F. Girard: *Cargo* est un film post-synchronisé à 95 % et bruité à 100 %. C'est un choix que j'ai fait dès le départ, bien qu'il ait provoqué bien des commentaires. Je voulais, pour le son, faire le travail le plus poussé possible. Et après avoir terminé le découpage technique du film, on a procédé, avec les gens d'Artéfact dont c'était le premier travail au cinéma, à un découpage sonore, sorte de canevas général qui pourrait éven-



Philippe (Michel Dumont) dans la tempête



Québec est difficile: il faut vivre, apprendre son métier, et la vidéo m'a apporté beaucoup sur ce plan-là. J'ai toujours travaillé avec une proposition de départ claire, en vidéo comme pour *Cargo*, et avec une façon de voir les choses, qui n'est pas seulement une question de forme, mais aussi de contenu, et de dialogue avec le spectateur. S'il y a une rupture entre *Cargo* et mon travail passé, c'est peut-être seulement parce que le film marque le point où le personnage devient plus important que tout le reste.

24 images: *Vous dites avoir beaucoup travaillé à la structure du film. J'aimerais qu'on parle de trois personnages: l'harmoniciste, le petit Félix et Michèle, l'associée de Philippe qu'interprète Patricia Nolin.*

F. Girard: En termes de structure, ces trois personnages permettent la mobilité et donnent un point de vue au spectateur. Ils permettent de se promener d'un lieu à l'autre. Il y a une vision topographique dans *Cargo*, que je voulais faire sentir en termes d'organisation de scénario et d'organisation spatiale: la ville, la plage et la mer. Et ces personnages permettent d'en faire le tour. On voit les choses successivement du point de vue de Félix, de Michèle, etc. C'est peut-être encore plus clair dans la structure de la scène de la tempête.

24 images: *Lorsqu'on voit Michèle sortir du bureau alors que la tempête se lève, puis Félix sur sa bicyclette dans le vent.*

F. Girard: C'est cela. La présence de ces personnages permet une écriture en ellipses et une progression non linéaire, tout en gardant, à travers eux, une certaine continuité cinématographique. Mais ils sont secondaires par rapport au triangle de base

tuellement influencer le tournage. Si j'ai confié la musique et la bande sonore à Artéfact, c'est que je considère que la bande son doit être envisagée d'un point de vue musical. De plus, j'ai toujours trouvé qu'on entendait trop de choses dans les bandes son, alors qu'on n'a pas besoin de tout entendre. Par exemple, on n'entend pas le moteur d'une voiture qui roule. Et la post-synchronisation de la quasi-totalité du film vient donc de ce désir d'épuration.

24 images: *Le scénario en imposait beaucoup au départ. Mais pourquoi avoir post-synchronisé aussi les scènes de bureau, où le son direct était possible?*

F. Girard: Je crois qu'au Québec on n'a pas, sur le plateau, de belle discipline sonore, et que le son n'est pas très bien considéré. Et la post-synchronisation permet de construire le son, de le nuancer, de l'articuler. On peut comparer ce travail sur le son au tournage en studio, qui permet de refaire le monde. Bref, pour *Cargo*, nous avons construit un monde sonore.

24 images: *Mais cela ne risque-t-il pas de faire perdre de la vérité aux acteurs?*

F. Girard: Je ne crois pas. De toute façon, le cinéma est, au départ la création d'un univers artificiel. Dès lors, je ne vois pas pourquoi les acteurs n'apprendraient pas à composer avec un climat sonore artificiel. La post-synchronisation permet d'apporter des nuances, de faire des corrections impossibles sur le plateau.

24 images: *Ce refus du naturalisme se retrouve aussi dans les*

dialogues. Comment en êtes-vous arrivé à choisir ce niveau de langue inhabituel ?

F. Girard : Le dialogue de *Cargo* est né de la combinaison de mes préférences avec celles de Michel Langlois et de Marcel Beaulieu. On voulait obtenir un dialogue qui, sans devenir philosophique, échapperait un peu au quotidien. Les personnages ne parlent pas seulement pour eux-mêmes, mais peut-être, jusqu'à un certain point, pour les auteurs. Ils ne font pas que préciser leur propre destinée, mais ils ont aussi à faire passer la destinée du film, le sens de certains enchaînements. C'est un dialogue qui cerne le sens du film, et on s'est donc éloigné de la dimension factuelle et naturaliste.

24 images : Tourner sur un cargo a-t-il posé des problèmes particuliers ?

F. Girard : Tous les éléments visuels convergent vers le cargo, qui est la destinée ultime du film. Il y a eu un très gros travail de préparation. Notre cargo était un bâtiment à l'abandon, déjà livré à la ferraille. Il était encore juste assez bon pour être utilisé et son délabrement même nous a servi, puisqu'il nous a permis de reconstruire pas mal dessus. Il est très différent de ce que j'imaginai au départ, mais il est devenu exactement *le* cargo du film. J'ai gardé le nom de Buonavista, parce que débaptiser un bateau porte malheur. Et puis on avait un équipage espagnol, et les deux allaient bien ensemble.



Geneviève Rioux, Michel Dumont et Guy Thauvette



PHOTOS: BERTLAND CARRIÈRE

24 images : *Pouvez-vous nous parler de la tempête ? Comment avez-vous préparé cette scène très technique et complexe ?*

F. Girard : C'est bien sûr un des défis du film. On a étudié de nombreuses tempêtes dans divers films et fait un an de pré-production sur cette scène. On a fini par tourner dans un bassin construit dans les sous-sols du stade olympique, avec une machinerie extrêmement complexe. Le travail en studio permet d'écarter presque totalement le hasard, et c'est pourquoi j'en suis un fanatique : ce qu'on voit sur l'écran, c'est ce que l'équipe est capable de faire de mieux.

Michel Dumont



Le petit Félix (Job Léveillé-Bernard)



24 images : *Le travail en studio rejoint votre expérience de vidéaste.*

F. Girard : Tout à fait, car le studio a toujours eu ma préférence. *Le train*, *Mourir* sont des projets de studio typiques, la plupart des clips et des pubs que j'ai tournés aussi. Le studio nous renvoie à nos propres limites, en termes de conception d'image, de découpage, de vision du monde. Tout ce qui se trouve sur l'écran a été construit. J'espère pouvoir tourner mon prochain film dans les mêmes conditions. *Cargo* est pour moi un début, et ce que j'estime incomplet dans ce film doit trouver sa conclusion dans autre chose, mais en travaillant totalement en réaction par rapport à *Cargo*. Mon deuxième film devrait s'appeler *Mensonge blanc*. Après cela je pense que j'aurai vraiment abordé le cinéma.

24 images : *Revenons sur le thème de Cargo. Comment expliquez-vous qu'un jeune cinéaste comme vous prenne la mort pour centre de son premier film ?*

F. Girard : C'est un thème qui m'intéresse, parce que vie et mort sont liées. *Mourir* abordait le côté vraiment sombre de la mort. *Cargo* contient plutôt une proposition lumineuse, pure, éthérée. De toute façon, c'est plutôt un avantage d'être jeune pour regarder la mort sereinement. Et puis c'est un sujet complètement évacué par la télévision et les médias. *Mourir* était écrit en réaction à cela. Enfin, la mort est un thème extrêmement riche, en même temps que délicat à traiter, qui permet toutes sortes d'explorations, du côté de l'onirisme en particulier, dimension dont je ne peux me passer dans mon travail. ■